

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 12 août 1781

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 12 août 1781, 1781-08-12

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/976>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe suis obligé de confesser que vous êtes universel...

RésuméPlaisanteries sur l'éruditio...n biblique de D'Al. Félicitations pour les vers de [Luce de Lancival] (Pic de La Mirandole, Baratier), son banquier le récompensera. « Prospectus » d'un « recueil nouveau de choses que j'ai vues ». Apostrophe aux « décheteurs de lettres ». Appelle Anaxagoras à partager ses agapes avec Chaulieu, Horace, Virgile, Volt., Sapho et Apollon.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire81.45

Identifiant941

NumPappas1870

Présentation

Sous-titre1870

Date1781-08-12

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXV, n° 240, p. 195-198

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Breves XXV, 240, pp. 195-198
12 août 1781 Frédéric II à D'Alembert

Pages 1870
Inv. 941

AVEC D'ALEMBERT.

195

~~que j'ai l'honneur d'écrire en ce moment à V. M., qui par conséquent est bien à son aise pour refuser net ma petite réquête. Mais j'ose croire, Sire, qu'un don très-léger, fait à ce jeune homme par V. M. pour l'encourager dans ses études, serait digne du grand roi qui honore et protège les lettres d'un bout de l'Europe à l'autre, qui les encourage dans toutes les classes et dans tous les âges, et qui est bénii, célébré, adoré par elles dans toutes les classes et dans tous les âges.~~

~~Mille et mille pardons, Sire, de tout ce bavardage. Heureusement pour V. M., la poste m'avertit et m'oblige de le finir.~~

240. A D'ALEMBERT.

Le 12 août 1781.

Je suis obligé de confesser que vous êtes universel. Je savais depuis longtemps que vous aviez fait de grands progrès dans les hautes sciences, je savais que le beau génie d'Horace ne vous avait pas échappé; mais pour le roi prophète, le musicien favori de Saül, le plus célèbre faiseur de cantiques de Jérusalem, je ne me doutais pas que vous l'eussiez assez étudié pour le citer. Ainsi, pour faire étalage de mon érudition politique, je vous appuierai le mot qu'un ministre d'Espagne dit à son roi lorsque la maison de Bragance lui enleva le Portugal : « Votre monarchie est comme une fosse (ou votre science); plus on la creuse, et plus on la trouve profonde. »^a Tout entre dans la sphère de vos

^a Nous n'avons trouvé ces paroles dans aucun historien; peut-être Frédéric rappelle-t-il l'état de l'opinion publique en Espagne, après les grandes pertes faites par Philippe IV. On donna à ce prince pour emblème un fossé, avec cette maxime: *Plus on lui ôte, plus il est grand*. Mais son favori, le comte-due Ollierte, lui dit: « Je viens vous annoncer une heureuse nouvelle: V. M. a gagné tous les biens du due de Bragance; il s'est avisé de se faire proclamer roi, et la soumission de ses terres vous est acquise par son crime. » Voyez les *Oeuvres de l'ulture*, édit. Beauchot, t. XVIII, p. 251, 252 et 253, et Vertot, *Histoire des rois d'Espagne et de Portugal*, quatrième édition, A la Haye, 1725, in-12, p. 116.

connaissances, de la lie hébraïque jusqu'au roi prophète: que la Sorbonne ne vous imite; alors on chantera dans Notre-Dame: Grand Dieu, extermez les Anglais; que les mères et les enfants soient écrasés contre les pierres!

Et vos chiens s'engraissent
De leur sang, qu'ils lécheront.^a

Dans les régions pacifiques que j'habite, on trouverait ces vers dignes des Hurons et des cannibales; mais tout ce qui rejette ailleurs est sublime en Sorbonne. Ainsi j'espére qu'à quelque grande fête, en présence de l'Empereur, on régalerai Joseph II de cet hymne.

Les vers de votre jeune homme ont de l'énergie; son talent est supérieur à son âge; gare qu'il n'ait le sort de Pie de la Mirandole^b et de Baratier,^c qui tous deux moururent jeunes, victimes de leur génie prématûr. Mon banquier vous fournira quelque argent pour le poète naissant. Des puristes de la latinité ont prétendu y trouver des gallicismes; mais un âge aussi tendre que celui du poète excuse tout. Que j'ai été surpris de me trouver avec la religion dans un même drame, moi qui n'ai jamais habité le même toit avec elle! Je vois bien qu'il n'y a qu'à vieillir pour apprendre par l'expérience que rien n'est impossible, et que celui qui a l'impermanence de vivre le plus longtemps trouve toujours du nouveau.

et 111. Voyez aussi notre I, XXIV, p. 519. Frédéric dit dans sa lettre 1662 à son frère le prince Henri, du 17 avril 1769: « On pourrait lui appliquer le devise espagnole dont l'emblème est un fossé, et où lit à l'entrée ces paroles: Plus on en ôte, plus il s'agrandit. »

^a *Saul*, drame, traduit de l'anglais de M. Hat par Voltaire, 1763, acte IV, scène V: David chante, en jouant de la harpe:

Chers Hébreux, par le ciel envoyés,
Dans le sang vous baignerez vos pieds;
Et vos chiens s'engraissent
De ce sang, qu'ils lécheront.

Voyez *Gürrer de Voltaire*, édit. Bouchut, t. VII, p. 371; Psalme LXXXV, v. 24, selon la traduction de Luther (psalme LXVII, selon la Vulgate).

^b Né en 1463, mort en 1494.

^c Jean-Philippe Baratier, né à Schwanbach en Franche-Comté le 19 janvier 1721, mort à Halle le 5 octobre 1746.

Si je voulais faire un recueil nouveau des choses que j'ai vues, en imprimerait autant de volumes que de l'*Encyclopédie*. En voici quelques-unes pour échantillons. J'ai vu Louis XIV, à genou au tombeau, méprisé et oublié; j'ai vu reines de France une Poisson^a et une madame Lange^b; j'ai vu le feu et l'eau se mélanger, les Bourbons s'allier aux Habsbourg; j'ai vu les jésuites démissionner; j'ai vu la philosophie tirer du puits la vérité; j'ai vu des barbares refuser la tombe à Voltaire; je vois des enfants rebelle se mutiner contre le pape leur père, le houssiller, le piller et le dégrader; je vois encore nombre d'autres choses, et je me suis^c. Si ce prospectus plaît au public, le reste de l'ouvrage coulera de source. Et vous, messieurs les décheteurs de lettres, si vous croyez savoir tout ce que je pense, en lisant ce peu de pages, je vous avertis que vous vous trompez; et encore, si vous le saviez, vous n'auriez la mémoire chargée que de quelques bâtimens de plus.

Mais vous, mon cher Anaxagoras, vous attendez de moi des épigrammes quand les symboles de l'hiver couvrent ma tête à demi chenue, que mon sang se glace, que mon imagination se révolte, et que je traîne avec peine les membres cadavéreux de mon ancienne existence. Hélas! les roses de mon bel âge se sont fanées, et, en tombant, elles ne m'ont laissé que les épines de la caducité. Il ferait beau me voir avec une voix tremblante déclamer une faible épigramme contre Beaumont, « lui qui mériterait d'être déchiré par une troupe de satyres et de bacchantes. Cette lettre-ci, je vous l'écris en brodequin; j'avais chaussé le cothurne en vous écrivant la précédente.

Ainsi, sans chagrins, sans noircceurs,
De la fin de mes jours poison lent et funeste,
Je sème encor de quelques fleurs
Le peu de chemin qui me reste.^d

Anqueron, Chaulieu, Horace, Virgile, Voltaire, voilà mes

^a La marquise de Pompadour et la comtesse Du Barry.

^b Reminiscence de la poésie des *J'ai vu*, attribuée faussement à Voltaire. *Œuvres*, VII, p. 53.

^c Ce prélat mourut le 12 décembre 1784.

^d Voirz ci-dessous, p. 51.

Évangiles poétiques. J'abandonne les beaux esprits de l'ancienne loi à Beaumont, à la Sorbonne et à tous les non-penseurs; ils peuvent faire sauter les montagnes et les transporter, s'ils veulent; pourvu qu'ils me laissent le Parnasse, il me suffit. Au lieu de Notre-Dame et de sainte Geneviève, j'ai les neuf Muses avec Sapho; au lieu de saint Denis, j'ai Apollon, qui ne baise point sa tête. Vous conviendrez qu'avec une telle compagnie un honnête homme n'est pas à plaindre. Du reste, on ne gagne point chez moi d'indigestion pour avoir mangé . . . * gloutonnement. Nous célébrons nos fêtes avec des figues et des pêches; des grappes de muscat nous abreuvent, et tout se passe sans enchanteurs et sans enchantement. Vous devriez vous résoudre à partager avec nous nos agapes; votre foi vous en rend digne, et nos frères vous recevraient à bras ouverts. Mais que dis-je? vous me renvoyez à la vallée de Josaphat, et je crains que nous ne disparaissions l'un et l'autre avant de nous y rencontrer. Si vous voulez une paire de brodequins du bon faiseur, je vous en enverrai, car dans ce monde tout est folie, excepté la gaîté. Sur ce, etc.

241. DE D'ALEMBERT.

Paris, 10 septembre^{le} 1751.

Sire,

Votre Majesté me paraît si stupéfaite et presque si scandalisée de mon érudition hébraïque, davidique et prophétique, que je suis presque tenté d'en être honteux et d'en demander pardon au soi philosophie. Mais, Sire, ce roi philosophe me pardonnera d'avoir tant de sottises dans la tête, quand il saura que j'ai eu malheur d'être élevé par des dévots qui me faisaient réciter force

* Nous ajoutons ces points d'après la traduction allemande des *Œuvres posthumes*, t. XI, p. 304.

^{**} Le 3^e septembre. (Variante de la traduction allemande des *Œuvres posthumes*, t. XV, p. 131.)